

« Une journée avec Jésus »

Nous laisser inspirer par le Christ

et relancer notre vocation de disciples-missionnaires en Eglise

1. Méditer une journée avec Jésus (Marc 1,14-38)

- Une journée bien remplie
- L'Amour en sortie de Dieu
- La sortie vers les hommes
- Proclamer la Bonne Nouvelle

2. Prier avec la première journée de Jésus et nos propres journées

Chers frères et sœurs, au commencement de ma visite pastorale dans le doyenné de Lille, j'ai souhaité vivre avec vous ce temps de récollection.

Je ne suis pas venu vous rencontrer pour tout connaître de votre vie sociale, économique culturelle et ecclésiale. Ce serait prétentieux de ma part, et cette visite est de toute manière trop brève pour permettre cela. Je suis venu vous rencontrer avant tout pour vous écouter et porter avec vous un regard d'avenir dans l'humilié et l'espérance.

Devant la montée de la sécularisation et de l'indifférence religieuse dans notre société, devant les signes d'un décalage croissant entre une compréhension de l'homme inspirée de l'Évangile et celle qui semble s'imposer de plus en plus dans notre monde, nous pouvons nous sentir un peu perdus. Face aux pauvretés et aux fragilités croissantes de notre Église, quand les forces nous manquent pour animer nos communautés avec moins de prêtres et de baptisés engagés, la pensée pourrait s'infiltrer en nous que l'Église chez nous n'aurait plus d'avenir. Face aux défis de la vie de l'Église aujourd'hui, nous pouvons être tentés de baisser les bras et d'abandonner nos responsabilités de chrétiens dans la société et dans l'Église. L'Évangile et l'Église seraient-ils donc chez nous derrière nous, en voie d'épuisement, en passe de devenir inutiles, obsolètes pour notre temps ?

Devant ces tentations si actuelles, je veux vous partager une conviction inébranlable : l'Évangile est une Parole plus que jamais nécessaire aujourd'hui pour la vie des hommes dans notre monde. Car la Parole de Jésus interroge d'une manière unique et profonde le sens des choix et des décisions. Elle est la source d'une joie féconde. Elle est la voix exigeante de la sagesse de Dieu pour l'homme. Elle est un chemin précieux d'humanité pour notre temps. Jeunes et catéchumènes en sont pour nous un beau signe aujourd'hui.

Bien plus qu'au découragement, la vie de notre monde nous appelle à retrouver l'énergie de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est le Christ Ressuscité qui nous exhorte aujourd'hui, comme ses premiers disciples, à traverser nos refus de croire, nos peurs du lendemain et nos paralysies, pour gagner en confiance dans l'espérance de la foi et vivre en missionnaires de l'Évangile !

Vivre cela, c'est franchir un passage, une Pâques. C'est entrer résolument dans une conversion pastorale et missionnaire. Cela passe par une expérience spirituelle de confiance en l'action de Dieu au cœur de nos vies, dans celle du monde et de l'Église. Cela passe par un discernement de ce que le Seigneur espère de nous. C'est pourquoi, j'ai souhaité, qu'au commencement de la visite pastorale dans votre doyenné, nous nous mettions ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint, dans la méditation de la Parole de Dieu.

Je suis venu vers vous d'abord pour prier et écouter avec vous la Parole du Seigneur. Je viens vous écouter, recevoir vos témoignages et vos questions. Je veux encourager votre élan missionnaire, en recueillant avec vous ce qui est porteur d'espérance dans vos réalités, et, par la suite, envisager les changements d'organisations nécessaires au diocèse pour mieux servir la mission et la communion de l'Église dans les années qui viennent.

Que cette récollection nous plonge aux sources de la mission que nous recevons du Christ dans sa Parole et qu'elle nous rappelle le cap de ce que nous sommes appelés à vivre en Église.

Commençons par recevoir ensemble une page d'Évangile. La Parole est au cœur de la vie chrétienne. Puisque nous ouvrons ensemble une nouvelle page de la vie de notre Église, Je vous propose d'aller voir Jésus au début de sa vie publique, après sa rencontre de Jean le Baptiste au Jourdain et son passage au désert. Contempler Jésus dans sa 'première journée pastorale'.

Une première journée

Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 14-38)

1. Une journée bien remplie

La scène se passe aussitôt « *après l'arrestation de Jean* » précise Marc. L'exécution du Baptiste est perçue comme un signal de danger pour Jésus. Il risque lui aussi de subir la persécution. Cet avertissement tragique aurait pu le conduire à renoncer. Or, à l'inverse, Jésus commence alors son ministère de salut.

La crise et les obstacles que nous traversons vont-ils tiédir nos ardeurs ou, au contraire, provoquer en nous un regain missionnaire ?

« Il passe au bord du lac de Galilée... Simon et André, Jacques et Jean le suivent... Ils partent derrière lui... Il arrive à Capharnaüm... Il se rend dans la synagogue... Il quitte la synagogue de Capharnaüm... Il alla chez Simon et André... On lui amenait tous les malades... La ville entière se presse à la porte... Il se lève et sort dans un lieu désert... Ses compagnons se mettent à sa recherche... Tout le monde te cherche... Partons ailleurs dans les villages voisins... »

En si peu de lignes, une simple journée de Jésus, que d'allers et venues, que de mouvements et de déplacements ! De qui nous donner le tournis !

« Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent... Jésus les appela aussitôt... Laisant dans la barque leur père avec ses ouvriers, ils partirent... Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit dans la synagogue... Sans plus attendre, on parle à Jésus... Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amène tous les malades... Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva... »

Dans cette page d'Évangile, on court dans l'espace, on court après le temps. Avec l'impression qu'il s'agit de ne pas tarder. Tout doit aller vite, sans attendre, 'aussitôt', comme le répète si souvent Marc.

Dans cet évangile, nous regardons Jésus. Et nous sommes peut-être surpris de le voir ainsi. Car il y a au commencement de l'évangile de Marc comme un grand tourbillon qui semble tout emporter sur son passage. Les événements et les rencontres se multiplient et s'enchaînent les uns les autres.

Nous n'arrêtons donc pas de passer d'un lieu à un autre. Jésus se déplace dans tous les espaces. Il quitte le lac pour la ville, et la ville pour un lieu désert, et le lieu désert pour d'autres villages encore. Le Christ n'en finit pas de sortir. Et nous voyons aussi ses disciples, les malades et la foule qui courent après lui. Tous le cherchent et voudraient le retenir, mais Jésus décide de sortir encore. D'où vient en lui une telle insistance à sortir ?

Nous regardons Jésus courir les espaces, et nous le voyons courir aussi après le temps. Comme si il y avait en lui un sentiment d'urgence, une nécessité intérieure qui ferait qu'il n'y a pas une minute à perdre. Pourquoi donc en lui une telle urgence ?

Nous nous étonnons devant toutes ces rencontres de Jésus. En cette seule journée, elles sont si nombreuses et diverses. Avec Jésus, nous avons dirigé nos pas vers les deux groupes des disciples frères, Simon et André d'abord qui jetaient leurs filets, et puis Jacques et Jean, affairés dans leur barque. Nous avons entrevu au passage, tout près d'eux, Zébédée, le père et ses ouvriers. Nous avons rejoint l'assemblée des croyants dans la petite synagogue de Capharnaüm avec, en plein milieu, l'homme tourmenté par un esprit mauvais que Jésus va sauver. Nous sommes repartis avec les quatre disciples et nous nous sommes étonnés devant la guérison de la belle-mère de Simon. Nous avons vu tous ces gens malades et les possédés, et même la ville entière qui vient à Jésus.

Cette journée de Jésus nous apparaît vraiment débordante de rencontres, pleine à craquer. Tant de personnes ont croisé Jésus, ce jour-là. Ce premier jour de vie publique est rempli de toutes les rencontres que le Christ a provoquées, celles aussi qui se sont imposées à lui et qu'il n'a pas voulu refuser.

Seigneur Jésus, tu n'as pas été épargné par la course folle du temps. Tu n'as pas fui les sollicitations. Tu parais toujours en mouvement, jamais en repos. Tu n'as pas de pierre où reposer la tête (Lc 10,58). Tu ne regardes pas en arrière (Lc 10, 60). Tu sembles aller toujours de l'avant. Quelle urgence te pousse donc à dire oui à toute rencontre ?

Nous te rendons grâce, Père, pour le don de ton Fils Jésus. Nous nous émerveillons de sa venue parmi nous. Nous nous étonnons de sa vie si semblable à la nôtre.

Cette première journée de la vie publique de Jésus au commencement de l'évangile de Marc nous fait songer peut-être à nos propres existences, à celle aussi de nos communautés ecclésiales, si débordantes d'occupations. Il y a les enfants et les petits enfants, la famille, les amis, la profession, les contraintes matérielles, les engagements sur la paroisse, de multiples sollicitations. Il y a la charge pour l'Eglise des célébrations et des préparations, les réunions d'EAP et des conseils, les événements à prévoir, les invitations, les visites et les sollicitations extérieures. Nos agendas débordent de rencontres et de rendez-vous, ceux qu'on a décidés soi-même, et combien d'autres qui s'imposent à nous, avec le sentiment parfois de devoir être partout à la fois et se donner à chaque instant.

Nos existences et celle de ton Eglise si remplies, nous te les confions Seigneur. Mais au fond, après quoi courons-nous? Quelle est la vraie urgence de nos vies ?

Refrain de méditation :

2. L'amour en sortie de Dieu

Ainsi nous apparaît Jésus. A l'opposé d'un homme installé, il franchit les espaces, il traverse le temps. Dans cette page d'évangile, Jésus semble toujours en sortie.

Pourtant, malgré tant d'occupations de l'espace et du temps, Jésus ne ressemble pas à ces personnes agitées qui ne tiennent pas en place, qui ne vivent qu'à l'extérieur d'eux-mêmes, ces gens hyper actifs qui sont de partout et de nulle part à la fois, toujours au futur et jamais

au présent. Jésus ne se laisse pas non plus saisir par l'angoisse qui nous guette quelques fois de ne pas pouvoir y arriver.

Le Christ déroule sa marche rapide, mais sans bâcler l'instant parce qu'il serait pressé de passer au suivant. Il se montre vraiment intensément présent dans le lieu et à l'instant où il vit. Il vit pleinement chaque événement. Nous regardons Jésus et, bien qu'il doive faire face à tant de sollicitations dans l'espace et dans le temps, il ne se dégage de lui aucune impression d'éclatement et de dispersion mais, au contraire, celle d'une grande cohérence et d'une unité profonde.

D'où vient alors qu'en Jésus, l'urgence de donner n'entraîne pas une perte d'être, un épuisement de soi, et que celle de se disperser n'engendre aucun éclatement ? D'où vient qu'en Jésus, l'urgence de sortir ne se conjugue pas avec une perte d'intériorité ?

Nous relisons à nouveau notre page d'Évangile, une journée dans l'histoire de Jésus. Nous découvrons que le récit de cette intense journée est encadré par deux récits. Deux petits épisodes qui, à proprement parler, ne font pas véritablement partie de cette journée, mais qui lui sont pourtant liés car ils lui donnent son sens.

Le premier est une sorte d'introduction générale. Le second est une charnière qui conclut cette séquence et ouvre la suivante. Ces quelques lignes au début et à la fin de notre passage nous révèlent ce qui est en jeu dans l'activité de Jésus. Elles nous livrent la raison profonde de son ministère si accaparant. Elles renvoient à l'être profond de Jésus, cela qui unifie si fortement sa vie.

Commençons par la finale du récit. Nous regardons Jésus, dans la nuit qui suit cette journée (Mc 1,35-38).

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il pria.

Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche.

Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche. »

Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle, car c'est pour cela que je suis sorti. »

Au bout du jour, voici la nuit. Nous voici dans la nuit qui clôt cette journée tellement remplie. Nous contemplons Jésus. Il se lève bien avant l'aube. Il s'en va, nous dit l'évangile, dans un lieu désert. Alors que tous dorment encore, il ouvre en lui la porte de la prière. Il entre en prière.

Cette nuit-là, Jésus est sorti dehors pour rentrer au dedans de lui. Laissons quelques instants la porte se refermer sur cette intimité de Jésus avec son Père.

Temps de silence

Lorsque Simon et ses compagnons reviennent à Jésus et lui disent l'attente si pressante de la foule, « *tout le monde te cherche !* », le Christ leur répond : « *Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle car c'est pour cela que je suis sorti.* »

Si Jésus est rentré cette nuit-là au dedans de lui, c'était pour mieux sortir encore. Comme si, dans la relation à Dieu son Père, le Christ Jésus trouvait la force, l'énergie pour sortir et aller plus loin encore. La prière au lieu de le replier, au lieu de le refermer sur lui-même, pousse le Christ au dehors ! A nouveau, alors, frémit en lui une irrésistible puissance de sortie.

Sortir est un mot qui revient souvent dans l'Évangile. On a même l'impression que ce mot colle à la vie de Jésus. Cela fait corps en lui. Il lui faut sortir. C'est ainsi qu'il est. Il est un homme en sortie. C'est sa vie même qui est une sortie. C'est là son identité la plus profonde, cela qui lui donne cette extraordinaire énergie. C'est pourquoi il ne peut rester prisonnier. « *Partons ailleurs, c'est pour cela que je suis sorti* ».

Quand Jésus sort, il ne se quitte donc pas lui-même, il ne se disperse pas, il n'explose pas, il ne fuit pas. Il vit ce qu'il est, tout simplement, profondément.

Revenir à Dieu dans la prière, c'est pour Jésus se retrouver en état de sortie du Père. C'est à nouveau, comme à chaque instant, naître de lui, c'est se recevoir envoyé de son amour. Jésus vit sa vie comme une sortie. Il s'éprouve lui-même comme sorti d'un autre, sorti du Père, Dieu né de Dieu dans la puissance de l'Esprit Saint. Jésus est l'amour filial en sortie de Dieu. Telle est l'identité profonde de Jésus qui unifie toute sa vie.

« *Il est Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père* »

Nous ouvrons à notre tour, personnellement et communautairement la porte de la prière. Nous entrons au-dedans de nous-mêmes. Nous nous recueillons dans le silence intérieur. Dans la prière nous nous connectons au Père qui est la source de nos vies. Nous nous éprouvons nés de Dieu, sortis de l'amour du Père. Nous recevons notre vie, tout notre être comme un cadeau qui vient de lui, donné par lui.

Seigneur Dieu, tu nous vois aujourd'hui entrer dans la prière qui nous fait naître de toi. Nous avons tant besoin de prendre ce temps pour nous poser, nous reposer.

Donne-nous de replonger dans notre baptême, le sacrement de notre naissance de l'amour de Dieu d'où nous sommes sortis enfants de Dieu.

Seigneur fais-nous le don de la prière qui unifie la vie. La prière qui donne le souffle pour sortir.

« *O Christ, apprends-nous dans la prière à renaître de l'amour du Père.* »

La sortie vers les hommes

Nous contemplons de nouveau Jésus en sortie de Dieu. Vers où Dieu le mène-t-il ? C'est vers les hommes ses frères que le Christ sort. C'est vers eux qu'il est envoyé. Jésus est le Fils de Dieu en sortie vers les hommes.

Il sort d'abord vers les plus lointains, ceux qu'on oublie ou qu'on ne voit plus. Il court au plus loin. Il va chercher la brebis égarée, le pécheur qu'on écarte, l'enfant qu'on rejette (Lc15). Il est Dieu en sortie vers l'homme. Dieu en franchissement de porte pour aller chercher l'homme jusqu'au plus loin de lui.

C'est d'abord vers les malades que nous voyons Jésus sortir. Car la maladie au temps de Jésus est regardée comme une malédiction, le signe de la punition de Dieu contre le péché de l'homme malade ou de ses parents (Jn 19). Les malades au temps de Jésus, en plus de leurs souffrances physiques, n'en finissent pas de charrier une lourde souffrance spirituelle. Comment ne pas hâter le pas vers eux pour les libérer ?

Et puis voici l'homme possédé, tourmenté par un esprit mauvais. Tout en lui semble s'opposer à Dieu. Ne comprenez-vous pas l'urgence à lui dire qu'en lui l'amour de Dieu est encore plus fort que ce qui le tient séparé de lui ?

Nous contemplons Jésus ce jour-là, en sortie d'amour vers les hommes. Nous le voyons franchir tous les obstacles à l'amour venu de Dieu, ceux de la maladie, de la possession, du péché, de l'impureté, de l'exclusion sociale. Aucune barrière ne lui résiste.

Car Il y a urgence. L'urgence de l'annonce du Royaume par Jésus imprègne les évangiles. « Ne saluez personne en chemin... Ne passez pas de maison en maison » (Lc 10,4.7). « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. » (Lc 19,5). L'urgence de l'évangile est à la mesure de la désespérance qui menace les hommes qui ont perdu ou à qui l'on a fermé l'accès à l'amour de Dieu. A ceux qui se croyaient trop loin de Dieu, à ceux qui pensaient ne pas être dignes de son amour et de celui des hommes, le Christ vient annoncer les bras tendus de Dieu et la joie de sa rencontre.

Etonnement pour tous ces hommes et de toutes ces femmes. Etonnement des foules : « on était frappé par son enseignement », « qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! » Et nous nous étonnons nous aussi.

Telle est la Bonne Nouvelle que le Christ est venu porter aux hommes : un homme est sorti de Dieu pour rencontrer les hommes que la désespérance menaçait. Au nom de l'amour du Père, il est venu les chercher et les sauver dans sa miséricorde eux qu'on pensait perdus aux yeux des hommes et de Dieu. Ils étaient morts, ils redeviennent des vivants (Lc 15).

Cela, déjà Marc l'annonçait en prélude à cette journée.

1

14 *Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu. Il disait :*

15 *« Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »*

« Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle car c'est pour cela que je suis sorti. » Dès sa première journée de vie publique, comme pour annoncer les couleurs, dans un bouquet de rencontres, Jésus témoigne de ce pourquoi il est sorti du Père. Il est venu révéler aux hommes la Bonne Nouvelle du Messie. Les temps sont accomplis parce que Dieu est sorti à découvert par son Christ à la rencontre des hommes. En

Jésus, l'amour infini de Dieu s'est approché tout près d'eux. Tournez-vous vers lui, croyez en lui, accueillez le dans vos existences.

Devenez comme lui des hommes et des femmes en sortie d'amour vers leurs frères.

Seigneur, nous nous étonnons nous aussi devant la puissance de vie de ton Evangile. Nous nous émerveillons de ton salut offert à tous les hommes et d'abord aux plus petits. Cette Bonne Nouvelle du Dieu qui vient à notre rencontre, donne nous de la recevoir aussi pour nous.

Donne-nous de t'accueillir chez nous, toi qui sors à notre rencontre.

Et puis, Seigneur, grâce à l'écoute de ta Parole dans la prière, les multiples occupations de nos existences prennent un sens nouveau. Ton évangile nous révèle que tous nos engagements quotidiens prennent tout leur sens quand ils sont, eux aussi, reliés à cette sortie d'amour pour annoncer ta Bonne Nouvelle. La sortie de nous-mêmes auprès de nos frères et sœurs prend tout son sens quand elle devient signe de la sortie de l'amour de Dieu.

Nous te confions Seigneur tous ceux vers qui nous sortons de nous-mêmes pour te porter au monde, les membres de notre familles, notre conjoint, nos enfants, nos proches, mais aussi ces enfants, ces jeunes ou ces adultes vers qui l'Eglise nous envoie pour témoigner auprès d'eux de l'amour de Dieu en quête des hommes.

« Esprit de Dieu, souffle de Dieu, viens en nous. Fais de nous les témoins de ton Amour ».

Aujourd'hui l'Eglise

En 2015, huit mois après son élection, le pape François partageait sa réflexion missionnaire dans une première exhortation apostolique 'La joie de l'Evangile'. Ce document se présentait aux Eglises locales comme un programme de 'conversion pastorale' afin de favoriser une Eglise missionnaire en sortie dans le monde, dans la continuité du concile Vatican II et des magistères des papes Jean-Paul II et Benoit XVI.

Pour François, le catholicisme est appelé à vivre la joie d'évangéliser en se laissant saisir sans cesse par la nouveauté de l'Evangile. L'Eglise qui naît aujourd'hui est une Eglise en mission permanente, dans laquelle tous les baptisés deviennent des disciples-missionnaires en expérimentant la rencontre du Christ, en se mettant à son école en Eglise et en devenant ses témoins dans le monde. Les baptisés sont appelés à discerner avec leurs pasteurs ce qui dans le monde rejoint déjà les aspirations de l'Evangile, ce qui doit être éclairé et interrogé par la confrontation à la grandeur du mystère de l'homme révélé par le Christ, et mis en œuvre grâce aux ressources spirituelles de l'amour de Dieu. Les encycliques 'Laudato Si' et 'Fratelli tutti' ouvrent des voies concrètes pour vivre ce défi.

Ce discernement est appelé à se vivre d'une manière synodale, c'est à dire, dans la docilité à l'Esprit Saint qui livre son souffle dans une écoute priante de la Parole de Dieu, partagée entre tous les baptisés et éclairée par le ministère apostolique.

Frères et sœurs, que ce chemin entrepris ensemble aide notre Eglise aujourd'hui à discerner ce que le Seigneur lui demande humblement de vivre au service de la mission de Jésus.